

## Speed dating

- Geneviève Huser

Il triturait nerveusement le petit carton sur lequel se trouvait le numéro qu'on lui avait attribué à son inscription. Les mains moites, le cœur tambourinant contre sa poitrine, la gorge sèche. Cette sensation désagréable lui rappelait les moments terrifiants précédant l'oral de ses examens. Il avait toujours préféré les écrits osant davantage s'exprimer sur une page blanche plutôt que d'affronter le regard scrutateur de l'examineur.

Mais aujourd'hui, les examinateurs étaient d'un tout autre genre, du genre féminin...

Assises à leurs petites tables rondes, telles des voyantes, elles allaient peut-être lui prédire un avenir meilleur. Ici attendait, espérait-il, celle qui transformerait, transcenderait son existence.

Son existence ? Rien d'extraordinaire n'avait apporté de relief à ses trente premières années.

Dernier-né d'une fratrie de cinq garçons, il avait grandi dans l'indifférence générale, sa naissance ayant réduit à néant un dernier espoir de ses parents. Sa mère, la quarantaine déjà bien avancée, était résignée et ne connaîtrait donc jamais le bonheur de serrer une fille dans ses bras.

Elle ne cachait pas sa déception de ne pouvoir habiller de robes roses cet encombrant nouveau-né et racontait à qui voulait l'entendre qu'elle se serait bien passée de cette ultime maldonne chromosomique.

Cette situation avait poursuivi l'enfant et le jeune homme qu'il était devenu et son comportement s'en était ressenti. Ne pas se faire remarquer, ne pas faire

de remous, presque s'excuser d'être de ce monde, la sensation d'être de trop, inutile, transparent. Sa scolarité avait été à l'identique. Aucune ambition ne l'avait poussé vers les hautes sphères de l'université qui lui semblait réservée aux enfants désirés, ceux pour qui leurs géniteurs ont envisagé, dès le berceau, une carrière brillante dans la médecine, le droit, la politique. Il s'était donc contenté d'un emploi sans responsabilité dans l'administration où il voyait défiler des dossiers, son seul pouvoir étant de placer sur le dessus de la pile celui qui semblait parvenir d'une personne aussi peu gâtée par le destin que lui. Un geste de solidarité.

Sa vie était réglée et il ne manquait de rien, étant habitué à peu. Il n'était pas malheureux. Il n'était pas heureux non plus. Il lui manquait douloureusement cette présence féminine qui aurait ajouté un grain de sel dans sa vie trop fade.

Il aurait aimé trouver l'appartement éclairé en rentrant le soir. Ne pas être le premier et, hélas, le dernier à franchir le seuil de son modeste studio.

Il aurait souhaité attendre quelqu'un pour qui il aurait mijoté des petits plats, lui qui se contentait de manger sur le pouce au coin de la table en se gavant du bonheur des autres, sur le petit écran de son téléviseur.

Il aurait désiré recevoir des sms lui disant qu'elle aurait un peu de retard, qu'elle se dépêchait de rentrer chez eux mais, surtout ... qu'il l'attende pour manger !

Il aurait voulu ajouter un deuxième nom à la sonnette de la porte d'entrée.

Il aurait même acheté une voiture plus grande, avec quatre portes à cause du petit, car cela aurait été plus facile de l'installer à l'arrière.

Et c'est pour cela qu'il était là, triturant ce carton désormais tout ramolli et difforme, avec ce numéro, numéro de la chance, numéro de sa dernière chance.

A cause des fenêtres qu'il trouvait si tristement sombres en rentrant le soir, à cause de ces voix au téléphone qui ne l'appelaient que pour lui vendre tantôt

une cuisine, tantôt un nouvel abonnement, à cause de son nom qui s'ennuyait seul sur sa sonnette, à cause de cette voiture qu'il n'aurait pas besoin de changer pour une plus grande...

Mais qu'est ce qui l'avait pris de s'inscrire à ce speed dating ?! Soudain, un vent de panique le secoua. Il eut envie de prendre discrètement la fuite. Il pourrait faire semblant d'aller aux toilettes et s'éclipser.

Qu'allait-il dire à toutes ces femmes assises à leurs postes de cartomanciennes. ???

Oui, il allait repartir...et voilà qu'on appelait son numéro comme au rayon boucherie de son supermarché ...et tel un automate, il se dirigeait vers l'une de ces petites tables où l'attendait une jeune femme rayonnante. Il sourit poliment, timidement, osant à peine lever les yeux. Lorsqu'il le fit, ce fut pour découvrir une créature comme il en côtoyait des centaines dans la rue. Une de ces filles sûres d'elles qu'il n'aurait jamais osé aborder, que sa modestie lui rendait inaccessibles. De celles qu'on voit sur le papier glacé des magazines de mode et dont on se dit que la photo a dû être truquée, qu'elle est bien trop belle pour être réelle. Il les regardait parfois, d'un œil furtif, au kiosque, le soir en attendant le bus qui le ramenait à son appartement.

Et voilà qu'elle était devant lui et lui parlait. Sa voix était enjouée, mais de quoi parlait-elle ? Il l'entendait à peine...De ses dernières vacances en Crète, de la musique qu'elle aimait, du dernier roman qu'elle avait lu, de son job dans la publicité.

Elle lui posait de temps en temps une question, il répondait machinalement ; des bribes de phrases, sous l'emprise du charme. Mais que lui arrivait-il ?

Et l'inimaginable se produisit. Elle lui demanda son numéro de portable, qu'il s'empressa de lui écrire fébrilement sur le revers du carton auquel il essaya de redonner sa forme originelle. Puis elle lui proposa de mettre un terme à ce

« jeu stupide », car son choix était fait, elle désirait se retrouver seule avec lui dans un endroit plus discret.

Mais que lui arrivait-il ? Ce n'était peut-être qu'un rêve, il allait bientôt se réveiller dans le lit de son appartement de banlieue et la magie prendrait brutalement fin comme à la sortie d'une salle de cinéma.

Mais il ne se réveilla pas...elle se leva, il la suivit, les jambes en coton, les yeux fixés sur sa longue chevelure rousse qui lui tombait jusqu'aux reins et ondulait à chaque mouvement des hanches.

Ils furent accueillis à leur sortie par une haie d'honneur des plus originales...un groupe de jeunes femmes en délire, grimées, déguisées en chats, gloussant de joie et poussant des hourras de triomphe. Sa belle conquête se joignit au groupe en riant et arborant son numéro de téléphone comme un trophée.

Que se passait-il ? Elle revint vers lui, hilare, le regard moqueur : « Désolée mon vieux, tu vois, je fête mon enterrement de jeune fille, les copines m'avaient imposé comme épreuve de dégoter le type le plus insignifiant de cette troupe de frustrés là-dedans, de lui extorquer son numéro de téléphone et bien sûr de le leur ramener. T'as été parfait. Salut ! »

Et elle le planta là, sur le trottoir et repartit avec sa joyeuse troupe de nanas en délire. Il resta tout pantois, dérouté, abasourdi. Il aurait voulu disparaître sous terre, mais même la terre ne voulait pas de lui. Jamais il n'avait éprouvé une telle honte, ne s'était senti aussi ridicule, insignifiant.

La tête vide, les jambes lourdes, il repartit, chancelant, en direction de la Seine, s'arrêta sur le pont, se pencha au-dessus de la rambarde. Sa vie était un échec, pourquoi se torturer à prolonger cette existence blafarde. Il plongea son regard dans cette masse grise et mouvante qui en l'engloutissant le libérerait du fardeau de son mal-être.

La sonnerie de son téléphone résonna, une petite musique classique qu'il avait choisie discrète pour ne pas déranger, elle non plus, puis le téléphone se mit à vibrer avec insistance, c'était bien le moment. Mais, machinalement, le réflexe de l'employé de bureau zélé lui fit saisir l'appareil : « Allo... »

A l'autre bout, une voix féminine : « Bonjour, vous ne me connaissez pas, je fais partie du groupe de filles qui vous a fait cette méchante blague de très mauvais goût, il y a quelques minutes. Je suis vraiment désolée, j'ai honte car ce n'est pas dans mes habitudes d'agir ainsi, je me suis laissé entraîner dans cette aventure, mais j'ai beaucoup de remords. J'ai ramassé votre numéro de téléphone que ma copine a jeté sur le trottoir en partant. Si vous regardez le bout du pont, vous pouvez m'apercevoir. Vous me voyez ? Ce n'est pas dans mes habitudes non plus, mais j'aimerais vous inviter à prendre un verre, on pourrait faire connaissance. Vous voulez bien ? »

Effectivement, une jeune femme lui faisait un signe discret et timide de la main. Il lui fit un signe tout aussi timide, tout aussi discret et...marcha dans sa direction.

C'était il y a deux ans. Il y a maintenant trois prénoms accolés à son nom sur la sonnette et devant l'appartement est garée une voiture à quatre portes car c'est plus pratique pour installer la petite à l'arrière.